TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

Les Relations interpropositionnelles

1re partie: Huit types fondamentaux d'après R.E. Longacre

par Aldo LICITRA, Neuchâtel

(LAD I)

N° 24 — Octobre 1975

UNIVERSITÉ DE NEUCHATEL

Centre de recherches sémiologiques

Avenue Clos-Brochet 30

2000 Neuchâtel (Suisse)

LES RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES

lère partie: Huit types fondamentaux d'après R.E. LONGACRE

par Aldo LICITRA, Neuchâtel

(LAD I)

No 24 - Octobre 1975

Table des matières — pages

AVANT-PROPOS I-V

1. INTRODUCTION 1-4

2. HUIT TYPES FONDAMENTAUX DE RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES 4-46

2.1 Conjonction 6-14
1. Couplage 6
2. Contraste 7
Remarques 10

2.2 Paraphrase 14-22
1. Paraphrase d'équivalence 15
2. Paraphrase par la négation de l'antonyme 15
3. Paraphrase du genre à l'espèce 16
4. Paraphrase de l'espèce au genre 16
5. Paraphrase d'amplification 16
6. Paraphrase de contraction 17
7. Paraphrase de récapitulation 17
Remarques 17

2.3 Temporalité 23-28
1. Simultanéité 23
2. Succession 24
Remarques 25

2.4 Implication 28-37
1. Condition 28
2. Frustration 30
3. Causalité 36

2.5 Alternative 37-40
1. Alternative avec tiers exclu 37
2. Alternative sans tiers exclu 37
Remarques 38

2.6 Deixis 40-41
1. Existence-Prédication 40
2. Prédication-Equation 40
Remarques 41

2.7 Rapport 41-43
1. Discours rapporté 42
2. *Awareness* 42
3. Métalinguistique 42
Remarques 42

2.8 Illustration 44-46
1. Comparaison 44
2. Exemplification 44
Remarques 44

3. CONCLUSIONS 47-57

3.1 La taxonomie de LONGACRE est trop spécifique 47

3.2 Le niveau interpropositionnel comme niveau intermédiaire entre la phrase simple et le paragraphe 48

3.21 Le niveau interpropositionnel complète la description de la phrase 48
3.22 Le niveau interpropositionnel permet de dépasser le niveau de la phrase 50
3.23 Le recours à la logique formelle 53

3.3 Les niveaux de structure profonde et de structure de surface sont entremêlés 55

BIBLIOGRAPHIE 58-60

AVANT-PROPOS

Il y a une dizaine d'années à peine les méthodes linguistiques avaient un but pour ainsi dire unique: la description du système de la langue pour lui-même. D'où le peu d'intérêt pour toute réalisation langagière dépassant les limites de la phrase, considérée comme le terme ultime de toute analyse linguistique. Or, si l'étude des unités phrastiques est très intéressante en soi, elle néglige particulièrement l'emploi de la langue comme moyen de communication et fait oublier que c'est bien par l'activité discursive que la langue devient culture.

A partir des années soixante, lorsqu'on a pris conscience de cela, on a commencé à étudier le discours en essayant de remonter jusqu'à lui à partir de la somme des informations que pouvait fournir une analyse des unités minimales, c'est-à-dire les phrases isolées. Mais, le discours n'étant pas une simple "somme" des phrases qu'il contient, cette manière de procéder n'a pu conduire qu'au "masquage" de la vraie nature du discours.

Celui-ci est en fait la résultante de deux éléments dont l'un, statique, est le matériel linguistique proprement dit en tant que système de signes, et l'autre, dynamique, l'organisation de ce matériel en un autre système, dans la production duquel interviennent deux éléments: un élément de continuité, à la fois linguistique et extra-linguistique, qui assure le déroulement du discours dans le temps, et un élément de

cohésion, qui assure la cohérence du discours localement, au niveau de ses segments.(1) Je veux parler du domaine interphrastique, un moment privilégié de l'activité discursive, *un niveau évident à l'intérieur même de l'analyse du discours* qui malheureusement *demeure encore très faiblement analysé (...) et devra donc être élaboré*(2); un niveau d'autant plus important qu'*on remarque (...) souvent des homologies et parallélismes entre faits phrastiques* (à lire "phrastiques et interphrastiques") *et discursifs* (loc. cit.).

Or, une des élaborations les plus intéressantes du niveau interphrastique est celle que le linguiste américain R.E. LONGACRE propose dans un de ses ouvrages les plus récents(3), celui-ci prend à son compte la position de son maître K.L. PIKE concernant le statut à donner à l'unité phrastique(4) et essaie de rendre compte de la dynamique du niveau interpropositionnel en s'interrogeant sur les changements subis par le matériel linguistique lors du passage du niveau de la proposition simple à celui de la phrase et sur les problèmes que pose le passage du niveau de la phrase au niveau immédiatement supérieur,

---

(1) Pour une discussion de ce point de vue voir A. LICITRA, "Pour une analyse du discours argumentatif: essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences Sociales, 2 (1974), pp. 151-153.

(2) Claude CHABROL, "Que peut-on demander à l'analyse du discours?", Connexions, 12 (1974), Interprétation et analyse de contenu, II, p. 33.

(3) Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, vol. I: Discussion, Washington, Georgetown University Press, 1972, chapitre 3.

(4) *...the sentence is a totally inadequate starting or ending point. Sentence themselves cannot be analyzed without reference to higher-level relationships*, dans Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior, Glendale, Summer Institute of Linguistics, 1954-1960; 2e éd. rev., La Haye, Mouton, 1967, p. 147.

celui du paragraphe. Cela lui permet de dégager et de décrire, à partir d'un corpus de langues de Nouvelle Guinée, huit types différents de relations interpropositionnelles[1]. Par là-même il met en évidence quelques postulats de toute recherche sur le discours:

(a) la phrase isolée n'est plus la limite de la description linguistique; la notion de texte ou de discours doit être envisagée à partir d'études de suites de phrases;

(b) reconnaissance du discours -à partir d'un corpus réel- comme objet de science et comme producteur de signification à travers les relations interpropositionnelles;

(c) le niveau interpropositionnel est un niveau-"pivot" dans l'étude du discours, un niveau intermédiaire entre la phrase simple et le paragraphe;

(d) reconnaissance d'une certaine autonomie aux phénomènes linguistiques et discursifs, qui -chacun à leur niveau- sont des phénomènes significatifs pleins, mais qui doivent être articulés dans une étude du discours: ceux-ci sont alors subordonnés à ceux-là; et, enfin,

(e) distinction entre un niveau profond et un niveau de surface discursif; celui-là n'étant pas le plus profond possible, mais s'arrêtant avant la dissolution des unités linguistiques en catégories logiques ou sémantiques.[2]

Cependant, si la taxonomie que nous propose LONGACRE permet de compléter la description de la phrase et de dépasser le niveau phrastique, elle est

---

(1) Dans la terminologie européenne ces relations seraient dites "interphrastiques".

(2) Pour une justification de ces points on pourra utilement consulter Cl. CHABROL, op.cit., pp. 30-34.

trop spécifique au corpus qu'il a étudié, dans ce sens que celle-là est trop concrète et particulière, trop proche de la structure de surface pour se situer à un niveau d'abstraction et de généralisation satisfaisant, et -de plus- elle ne permet pas de distinguer très nettement entre structure profonde et structure de surface du discours.(1)

En outre, si la méthode d'analyse que le linguiste américain élabore est toujours cohérente, elle n'est pas toujours vérifiable, car elle repose assez largement sur son intuition. D'où la qualité théorique assez faible de cette taxonomie, qui a cependant une grande valeur heuristique.

Dans le cadre de la recherche "Logique, Argumentation, Discours"(2) en cours dans notre Centre, je me propose de reprendre la problématique posée ici dans deux cahiers. Ce premier cahier vise la présentation assez exhaustive des huit types fondamentaux de relations interpropositionnelles de LONGACRE et une critique plutôt évaluative de ces types de relations à l'aide de quelques remarques. Un second cahier essaiera d'opérer -en prenant au sérieux la valeur heuristique de cette taxonomie-là- une transformation critique des concepts du linguiste américain, c'est-à-dire une ré-élaboration, un déplacement et une réorganisation de ces concepts pour les faire fonctionner dans un autre champ, une autre problématique, qui est celle actuellement en cours au Centre de Recherches sémiologiques: rendre compte de la pensée naturelle discursive par un système d'opérations.

---

(1) Cf. ici-même, pp. 47-57.

(2) Recherche rendue possible grâce à l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique (Requête, no 1.9060.73).

Par là-même j'essaierai de construire un nouveau "modèle" théorique discursif, falsifiable, qui devrait présenter de plus grandes possibilités d'abstraction et de généralisation. De ce point de vue les cahiers 24 et 27 forment un tout, mais sont toutefois "dissociables", dans ce sens que le second constitue un des prolongements possibles du premier, mais laisse ouverte la possibilité d'une autre utilisation que celle que j'y proposerai. D'où une publication double.

Une dernière remarque pour conclure: La problématique abordée ici n'est pas de nature à conduire à des résultats définitifs. C'est pourquoi il faudra considérer, en particulier le cahier 27, comme un "moment" de la recherche en cours -avec ce que cela comporte de partiel et de provisoire- dont le but principal est d'alimenter la discussion et de stimuler les réflexions futures.

1. INTRODUCTION

Parmi les toutes premières tentatives de dépassement du domaine de la phrase dans le cadre de la méthode d'analyse tagmémique figure un papier de BALLARD(1) qui tente de dépasser les descriptions de LONGACRE(2) en s'intéressant à la pensée linguistique en termes de substituabilité des conjonctions interpropositionnelles(3) en Inibaloi, une langue des Philippines.

BALLARD rencontre toutefois une série de difficultés, dont voici les principales:

(a) il a été amené à définir comme synonymes ou quasi-synonymes des conjonctions intuitivement différentes;

(b) il a donné trop de poids aux choix singuliers des sujets-parlants dus vraisemblablement à leurs idiolectes propres; et, enfin

(c) il n'a pas tenu compte du fait qu'une même relation linguistique, sur la base d'une situation précise, peut être encodée de différentes

---

(1) Papier de travail inédit.

(2) Discourse, Paragraph, and Sentence Structure in Selected Philippine Languages, 2 vol., Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, N.21, 1968.

(3) Celle-ci a été étudiée à l'aide d'un test de substitution où le sujet-parlant devait substituer -dans une phrase- une conjonction interpropositionnelle par une autre, équivalente à la première. Le classement définitif d'une séquence du corpus dans telle ou telle* catégorie relationnelle intervient après ce test qui semble constituer la clé de voûte de l'étude de BALLARD.

*autre

manières dans différentes parties du discours, Par exemple, la situation d'un homme ouvrant une porte avec une clé peut être encodée de plusieurs manières: Un/L'homme ouvrit la porte avec une clé, Il ouvrit la porte avec la clé, La/Cette clé ouvrit la porte, ou La porte fut ouverte, ...

Ces différences seraient l'indice que le choix d'un type d'encodage plutôt qu'un autre est une activité mentale par laquelle le sujet-parlant "focalise" son intérêt sur une partie de la situation donnée. Mais cette hypothèse, si elle a l'avantage déclairer la difficulté principale rencontrée par BALLARD, à savoir la dynamique du niveau propositionnel, ne permet pas de répondre aux questions qu'elle implique elle-même lorsqu'on essaie de remonter du niveau de la proposition au niveau immédiatement supérieur, celui de la phrase:

(1) Comment rendre compte des changements subis par le matériel lexical au niveau des relations interpropositionnelles?
(2) Comment rendre compte de la dynamique de l'ensemble des relations au niveau interpropositionnel?
(3) Comment passer, ensuite, des relations ainsi cataloguées au niveau immédiatement supérieur, celui du paragraphe?

Pour répondre à ces questions, D.L. BALLARD, R.J. CONRAD et R.E. LONGACRE[1], partent de l'idée que *within a taxonomie framework such as*

---

(1) "The Deep and Surface Grammar of Interclausal Relations", Foundations of Language 7 (1971), 70-118. - Je cite d'après la reprise de cet article dans le recueil de R. BREND, Advances ..., 307-355.

tagmemics (...) a taxonomy of the dephts as well as of the surface is possible, (Ibid., 312) et proposent l'étude des relations interpropositionnelles à deux niveaux: structures de surface et structures profondes.(1) A propos de ces deux notions ils remarquent que les deux *terms are not too fortunate in that 'surface' has a way of sounding similar to superficial, while 'deep' can be taken to mean 'more relevant'* (Ibid., 311). Cette remarque me paraît moins grave que la confusion que pourrait provoquer la connotation prise par ces deux concepts ces dernières années par le développement de la grammaire générative transformationnelle. Les auteurs s'expliquent sur la nature de ces deux niveaux d'analyse en précisant ce qu'ils entendent par structure profonde: *The deep grammar* [par opposition à *surface grammar*] *here advocated is not the deepest possible level - its stops short of dissolution into general semantic or logical categories. It stops in fact where the structure of a given language indicates a cut -off point in that it sets up no more deep structure categories than are required to account for surface encodings.* (Ibid., 312).

En fait, donc, leur structure profonde s'arrête au niveau des propositions grammaticales, là où -justement- intervient le choix du locuteur pour encoder une situation donnée dans sa

---

(1) La citation précédente laisse entendre que ces trois tagmémiciens sont loin d'établir une hiérarchie qualitative entre structures profondes et structures de surface et qu'ils accordent une importance égale à ces deux types de structures.

langue propre. C'est en somme, d'une part, un niveau intermédiaire entre la structure de surface et la structure profonde des générativistes et, d'autre part, -d'un point de vue strictement fonctionnel- un niveau à partir duquel un locuteur peut encoder une situation précise de différentes manières et "focaliser" un point de vue particulier sur une situation donnée en choisissant -d'après sa propre langue- une structure linguistique adéquate, qu'elle soit propositionnelle, phrastique ou sous forme de paragraphe.

Ce double point de vue -structures de surface et structures profondes- devrait alors permettre de décrire parallèlement différentes manières de combiner en surface des propositions en phrases ou paragraphes et les différentes relations sémantiques entre ces propositions. - C'est ainsi que BALLARD, CONRAD et LONGACRE parviennent à dégager plusieurs types de relations interpropositionnelles en structure profonde avec leurs différentes possibilités d'encodage dans la structure de surface de l'Inibaloi.

2. HUIT TYPES FONDAMENTAUX DE RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES

LONGACRE a repris les résultats de ce papier commun, en essayant de les systématiser et de les généraliser.(1)

---

(1) Hierarchy and Universality of Discourse Constituents in New Guinea Languages, Vol. I: Discussion, Vol. II: Texts. Washington, Georgetown University Press, 1972; abrégé dorénavant Discussion.

Se référant à la grammaire des cas de C.J. FILLMORE[1], il postule que: *Just as we may contend that there is a finite number of cases in the deep grammar of the clause and that there cases encode into surface structure clauses (and nominalisations) within the grammar of a given language, so we may contend that there are a finite number of ways of combining clauses in interclausal relations in the deep structure, and that these encode into the surface grammar of sentence and paragraph units* (Discussion, 52).

Or, étant donné qu'il accorde une grande importance à l'encodage en surface, il va de soi que le rôle qu'il fait jouer aux structures de surface sera plus grand que celui joué par les structures profondes. Il s'en justifie en disant que *it must be recognized that the surface structure itself constributes meaning* et que, pourtant, *to fail recognize this is to ignore the choices of the speaker in choosing one surface structure against another* (Loc.cit.).

Ce postulat lui permet de ramener les différents types de relations interpropositionnelles en structure profonde décrites par BALLARD, CONRAD et lui-même à huit types fondamentaux: Conjonction, Paraphrase, Temporalité, Implication, Alternative, Deixis, Rapport (Reporting) et Illustration.[2]

---

(1) "The Case for Case", in E. BACH et R.T. HARMS (eds), Universals in Linguistic Theory. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.

(2) Pour illustrer ces différents types de relations, j'ai repris en traduction française -et parfois adapté- les exemples de l'ouvrage original.

2.1 CONJONCTION (pp. 52-57)

Ce type de relation comprend deux sous-types, le couplage et le contraste avec leurs différentes variétés.

1. Couplage

C'est une relation caractérisée par des prédicats appartenant au même domaine sémantique[1]; le temps ne semble pas y être retenu comme pertinent par le locuteur.

(1) Couplage à sujets[2] identiques

Cette variété, qui implique l'usage du même premier terme dans les deux propositions (ou bases), est du domaine de la description pure, comme par exemple

"Il est gros et (il est) grand", ou
"Il nage et (il) joue au tennis"

où les prédications appartiennent au même domaine sémantique, respectivement celui de la dimension et celui du sport.

(2) Couplage à sujets différents et non réciproques[3]

comme dans les exemples suivants:

"Il est grand et elle est belle" ou
"Lui, il collectionne des timbres et sa femme des tableaux"

Ici, comme dans la variété précédente, les prédications appartiennent au même domaine sémanti-

---

(1) Pour la discussion de cette notion voir plus loin les remarques (1) et (2), p. 10-13.

(2) Dans la perspective où se place LONGACRE -la logique des propositions- le sujet grammatical d'une proposition est appelé premier terme.

(3) La notion de réciprocité, au sens de LONGACRE, implique une réversibilité des premiers termes dans les deux bases: dans la première base on trouve un premier terme et un pronom personnel (qui est dit second terme), avec fonction d''objet'. Ce dernier devient premier terme dans la seconde base tandis que le premier terme de la première base devient à

que, respectivement le domaine de la description physique et celui des loisirs.

(3) Couplage à sujets différents et réciproques[3]

"Elle le blâma et il l'écouta attentivement"

On peut trouver aussi la réciprocité des termes seulement dans la seconde base, comme dans

"Il est parti et elle est partie avec lui"

où lui est un pronom personnel référant de il de la première base.[1]

(4) Couplage parallèle

Cette relation met en parallèle la même prédication et une série de termes différents:

"Les hommes, les femmes et les enfants parlent tous l'anglais"

où des raisons stylistiques ou d'économie linguistique réduisent l'apparition de la même prédication à une seule occurrence. Le couplage parallèle peut avoir lieu aussi à l'aide d'un même premier terme, ou d'une série de premiers termes, et de prédications différentes, comme dans

"Il parle le russe, l'anglais et le français"
ou
"Ceux-ci parlent russe, ceux-là l'anglais, les autres parlent tous le français".

2. Contraste

Cette relation présente la caractéristique de définir un univers clos et polarisé. Les

---

(Suite de la note 3, p. 6): son tour un pronom référant dans la seconde base et donc second terme.

(1) Pour une brève discussion de cette variété, voir plus loin la remarque 3, p.13. .

premiers termes et les prédications qui les déterminent sont nécessairement opposés. Ces oppositions peuvent se manifester par l'utilisation du même prédicat conjointement à sa négation (par exemple, travailler/ne pas travailler), ou par un prédicat négatif et un synonyme (ne pas travailler/chômer), ou encore par une paire d'antonymes (travailler/chômer).(1)

(1) Contraste par prédicats antonymes

Les exemples de cette variété

> "Lui, il est bon mais elle est méchante" ou "Elle travaille sérieusement mais son mari est paresseux"

montrent bien le mécanisme de la relation de contraste: il y a opposition, d'une part, au niveau des premiers termes (il/elle, elle/son mari - où on retrouve l'opposition de rôles mari/femme) et, d'autre part, au niveau des prédications, par antonymie pure et simple (bon/méchant) ou par antonymie "discursive" (travailler sérieusement/être paresseux).

(2) Contraste par prédicats opposés

Cette variété met en évidence -en pratique- la notion d'antonymie "discursive", c'est-à-dire une opposition lexicale créée par l'énoncé lui-même, comme dans

> "Chaque matin elle reste au lit mais son mari va travailler"

---

(1) La notion d'antonymie, telle que la conçoit LONGACRE, comprend non seulement les antonymes du dictionnaire d'une langue, comme blanc/noir, bon/mauvais, etc., mais aussi des termes impliquant des rôles -généralement sociaux- opposés (mari/femme, employeur/employé), les oppositions spatiales (en bas/en haut, cet objet-ci/cet objet-là), ou temporelles (jour/nuit, matin/soir, avant/après) et même des prédicats qui s'opposent dans le contexte d'un énoncé donné, comme par exemple rester au lit/aller travailler, que l'on pourrait appeler "antonymes discursifs".

Dans cet exemple, l'opposition entre les deux premiers termes (elle/son mari) par rapport à un univers temporel constant (chaque matin) "crée" une antonymie entre rester au lit et aller travailler.

(3) Contraste par un même prédicat (ou deux synonymes) utilisé positivement ou négativement

comme dans

"Il ne dormait pas mais Alice, elle, dormait"

ou "Les enfants ne peuvent pas faire ce travail; les adultes le peuvent"

ou encore

"Il ne passe pas beaucoup de temps au lit, mais Sylvie, elle, y passe la moitié de sa vie"

où passer beaucoup de temps au lit et passer la moitié de sa vie au lit se comportent comme des synonymes.

(4) Contraste par opposition spatiale ou temporelle

L'exemple

"Le matin je travaille avec Jean, l'après-midi avec Hélène"

montre comment se manifeste une opposition au niveau de la détermination temporelle et -dans une certaine mesure- au niveau de la prédication.

L'opposition peut aussi de manifester par l'utilisation de deux prédicats antonymes conjointement à deux déterminations temporelles opposées

"Ils vont travailler au lever du soleil, mais ils vont dormir au crépuscule"

Dans l'exemple qui suit, la relation de contraste se réalise par l'opposition de deux déterminations spatiales et par deux premiers termes dif-

férents, qui ainsi s'opposent l'un à l'autre, tandis que le prédicat reste constant dans les deux bases:

"Jean travaille à Berne; Christiane travaille à Neuchâtel"

(5) Contraste d'"exception"

C'est une variété de relation de contraste qui -contrairement aux variétés précédentes qui présentent à peu près la même structure de surface- nécessite un encodage tout à fait particulier, essentiellement dans une des deux bases:

"Ils sont tous morts, sauf son grand'père"
ou "A part Jeanne, personne ne part en vacances"

La particularité de cette variété consiste en ceci: elle semble "résumer" un ensemble de propositions. Ainsi le premier des deux exemples précédents serait issu des propositions suivantes: Tous (moins son grand'père) sont morts, Son grand'père n'est pas mort et Son grand'père fait partie de "tous".

L'autre caractéristique est que le premier terme d'une des bases est constitué par un item lexical contenant l'idée d'"ensemble universel", comme tous, personne,...(1).

Remarques

(1) Le lecteur de LONGACRE ne peut manquer de s'étonner de la visée réductionniste qui préside à la formation de classes de quasi-synonymes ou

---

(1) Cet "ensemble universel" ne se trouve pas nécessairement avec fonction de sujet (premier terme); il peut assumer une autre fonction grammaticale, comme dans les exemples suivants: "Il a blâmé tout le monde, sauf Jean", "Il a cherché partout, sauf dans ses poches", ...

de quasi-antonymes et, pourtant pourrait considérer sa définition de domaine sémantique comme une solution de facilité.

Or, il me semble que sa démarche est une très bonne manière de traiter les phénomènes discursifs comme processus dynamiques et créateurs de sens. C'est là l'idée maîtresse de LONGACRE: *The text creates an ad hoc domain centered around this character.* (Discussion, p. 90, note 2).(1)

Cela revient à dire que le texte en soi (je dirais le 'discours') est créateur de sens et -corollairement- qu'il faut en aborder l'étude sans préconçus, c'est-à-dire sans vouloir retrouver, à n'importe quel prix, les notions théoriques nécessaires à l'analyse de segments d'énoncé comme la phrase simple, par exemple.

(2) LONGACRE définit la notion de domaine sémantique -du moins pour ce qui concerne la relation de conjonction- à l'aide de deux facteurs: le contenu de la prédication et l'identité, ou non, des premiers termes dans les deux bases de la relations de conjonction.

Or, à bien regarder les exemples et l'analyse

---

(1) C'est aussi une idée que j'avais exprimée ailleurs: [Le discours] *se présente (...) comme la résultante de deux éléments dont l'un, statique, est le matériel linguistique, et l'autre, dynamique, l'organisation de ce matériel;* et plus loin: *L'organisation se fait ainsi par une utilisation des éléments de la langue qui les restructure en un autre système.* A. LICITRA, "Pour une analyse du discours argumentatif. Essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique au discours politique", Revue Européenne des Sciences Sociales et Cahiers Vilfredo Pareto, Tome XII, no 32 (1974), p. 152.

qui en est faite, il semble que la notion de premier terme requiert une importance qui -à première vue- paraît disproportionnée, mais qui se révèle être d'une grande utilité pour le traitement des phénomènes discursifs.
Deux exemples en fourniront la preuve.
D'une part, un exemple concernant les verbes d'activité: *He preaches twice a week, milks cows twice a day, plays poker nightly, studies graph theory and topology, writes occasionally for Playboy, tinkers with old cars, throws pots and pans at his wife, collects ivory elephants, and peddles heroin.* D'après LONGACRE, toutes les prédications présentes dans ce long exemple, malgré leur apparente disparité, constituent un "même" domaine sémantique car le sujet de telles prédications est le même. C'est pourquoi, si on peut y voir un ensemble d'activités disparates et même contradictoires, c'est que le sujet lui-même est un *versatile and contradictory man* (Discussion, 90, note 2). Tout l'exemple constitue donc un cas de relation de couplage avec structure de paragraphe.

D'autre part, si l'on prend en considération une relation de conjonction réalisée par deux prédications appartenant au domaine de la description comme, par exemple, "Sylvie est belle et intelligente", il semble à première vue que "être beau" et "être intelligent" n'appartiennent pas - par nature - au même domaine sémantique. Mais, le premier terme (le sujet grammatical), identique dans les deux bases, réunit dans le même domaine sémantique ces deux prédications-là et "crée" en quelque sorte une classe de sujets possibles, non contradictoirement "beaux et intelligents". C'est pourquoi l'énoncé "Sylvie est belle et in-

telligente", est un exemple de relation de couplage (Discussion, 90, note 3).
Pour s'en rendre compte, il suffit de changer le sujet dans chaque base. Par exemple, dans "Marie est jolie et Jeanne est intelligente", on a conjonction de deux mêmes prédications que ci-dessus. Mais, le fait que les sujets soient différents dans les deux bases, laisse entendre que "être beau" et "être intelligent" s'opposent et n'appartiennent donc pas au même domaine sémantique. Par conséquent, le "et" dans "Marie est jolie et Jeanne est intelligente" "sonne" tout naturellement comme un 'mais', ce qui fait de cet exemple une relation de contraste.(1)

(3) Les structures de surface des relations de couplage et de contraste (à part la variété dite d'exception), à côté des analogies qu'elles présent, n'en restent pas moins distinctes l'une de l'autre ainsi que de celles des autres types de relations interpropositionnelles. Il suffit de redire, d'une part, le rôle qu'y joue la notion de domaine sémantique et, d'autre part, la non pertinence de la négation dans la relation de couplage et sa pertinence dans la relation de contraste, à côté -dans cette dernière- du rôle joué par les antonymes et par le premier terme, différent dans les deux bases.

Ces deux variétés de relations interpropositionnelles ont en commun -également- la possibilité

---

(1) Il faut noter que, dans ce cas, le locuteur français préfère marquer le contraste de manière plus explicite, soit en utilisant la conjonction adversative mais ou la locution tandis que, soit en marquant avec emphase le changement de sujet: "... et Jeanne, elle ...".